

**Description de la bataille de Boismé  
le 18 avril 1794  
jour du vendredi saint**

HISTOIRE  
DE  
LA VENDÉE

D'APRÈS DES DOCUMENTS NOUVEAUX  
ET INÉDITS

Par M. l'abbé DENIAU

Curé du Voide (Maine-et-Loire)

**Tome 4 (1878)**

---

Le lendemain, 18, jour du vendredi saint, au matin, Marigny se trouvait aux environs de Boismé à la tête de cinq à six cents fantassins et de vingt-cinq cavaliers qu'il avait levés à Cerisais, à Pouzauges et dans les paroisses voisines, lorsqu'il apprit que les colonnes d'Amey et de Frédérichs stationnaient dans le voisinage. Il envoie le cavalier Thévin en reconnaissance pour s'assurer exactement de leur position. Thévin rebrousse chemin presque aussitôt. « Mon pauvre Josille, dit-il à son ami Bonnin qu'il rencontre sur sa route, voilà les Bleus ! nous sommes tous perdus ! dis vite ton acte de contrition, » et à toute bride il va renseigner Marigny. Marigny est fort inquiet. L'un des frères Texier, de Courlay, ne désespère pas de vaincre ; il prend cinquante fantassins d'élite avec lui, ordonne à Bonnin de se faire suivre par un égal nombre, place ces deux pelotons en embuscade derrière les haies qui bordent le chemin que suivent les Bleus, et fait barrer ce même

chemin par les vingt-cinq cavaliers royalistes. A peine tous ces hommes sont-ils à leur poste de combat que quatre cents hussards ennemis superbement montés, se présentent sur deux files. Ces hussards dédaignent de charger à fond les cavaliers royalistes qui n'ont que de misérables chevaux, et se contentent de décharger sur eux leurs pistolets. Les cavaliers royalistes ripostent avec leurs carabines et font rouler à terre plusieurs de leurs adversaires. Les Bleus veulent venger leurs camarades, ils se précipitent sur les Royalistes, mais au moment où ils s'élancent en avant, les hommes de Texier et de Bonnin les tirent à bout portant, à travers les haies, et les désarçonnent en grand nombre. Leur colonel furieux rallie leurs débris et les ramène contre les paysans. Ils perdent de nouveaux hommes. Une seconde fois le colonel en proie à la plus violente colère et adressant à ses soldats les plus sanglants reproches, charge à leur tête. Il tombe presque aussitôt frappé d'une balle. Alors le

reste de sa troupe prend la fuite. Marigny sans retard vole au secours de Texier et de Bonnin, et pour arriver plus promptement sur le lieu du combat il prend sa course à travers champs. Les Républicains, de leur côté, accourent appuyer leur cavalerie. Tout à coup Blancs et Bleus, à une courbe de la route, se trouvent en face les uns des autres. Une seule haie les sépare. Marigny perd la tête. Les Bleus également sont stupéfiés. Les cavaliers royalistes lancés à la poursuite des cavaliers ennemis arrivant sur les lieux, sur ces entrefaites, Marigny reprend aussitôt son sang-froid, et dispose rapidement sa petite troupe de manière à n'avoir pas le vent dans la figure. C'était habilement avisé, car le papier des cartouches ayant mis le feu aux feuilles sèches d'un bois voisin, les Bleus sont aveuglés par la fumée<sup>1</sup>. Marigny profite de ce désavantage de l'ennemi pour jeter

1 Témoignage de Bonnin, homme digne de foi, rapporté par M. Augereau, curé du Boupère.

le désordre dans ses rangs, il les brise, lorsqu'au bruit de la fusillade, des paysans du voisinage étant arrivés au secours de leurs camarades attaquent par derrière les soldats d'Amey. Ces soldats se croyant tombés dans une embuscade et, et la peur décuplant à leurs yeux le nombre des Royalistes, ils se sauvent à toutes jambes afin de conserver le fruit de leurs rapines. Les paysans électrisés par la pensée du jour saint et la voix retentissante de leur général s'acharnent à leur poursuite. En passant au pied d'une croix de pierre, ils se jettent à genoux, entonnent *O crux ave*, se relèvent avec une ardeur nouvelle et pourchassent au loin les fuyards, Amey et Frédérichs cherchent à les rallier, mais leurs efforts sont inutiles, Marigny les disperse de nouveau et les détruit presque tous. Douze cents au moins restent sur le terrain<sup>2</sup>.

Fiers de leur victoire, mais convaincus qu'ils ne la

2 C'est le chiffre de Théodore Muret, Mais Créteineau-Joly prétend qu'il n'y en eut que cinq cents à s'échapper des six mille qui s'étaient mis en ligne.

doivent qu'à Dieu, les paysans s'empressent de Lui rendre leurs actions de grâces. Au lieu de poursuivre au loin les vaincus, ils reviennent se prosterner encore au pied de la croix de pierre et la saluent de nouveau par le chant de l'hymne sacré. Ils se croient un instant revenus aux grands jours de la lutte. Dans leur enthousiasme, ils jurent de suivre Marigny jusqu'à la mort,

Les Républicains étaient atterrés. Ils évacuèrent en hâte Bressuire, Boismé, Chanteloup et se replièrent sur Chiché, derrière des retranchements qu'ils y avaient élevés. Mais Marigny ne les y laissa pas en repos. Il vint les attaquer dans ce bourg, les en débusqua, les poursuivit, et ne leur donna aucune relâche jusqu'à ce qu'il les eût rejetés sous le canon de la Châtaigneraie et de Thouars.